

POUR ALLER PLUS LOIN
Premiers pas dans la Bible

Vous pouvez ÉCOUTER
2 podcasts
ET / OU
LIRE le texte référencé
à la page suivante

ÉCOUTER ces 2 podcasts,

Le premier sur la période des juges avec l'histoire de Anne, cliquer sur le lien suivant :
[Anne • Podcast • La Période Des Juges • Au Commencement \(podcastics.com\) 11 mn](#)

Le second avec l'histoire de Samson, cliquer sur le lien suivant :
<https://www.podcastics.com/podcast/episode/samson-116595/>

LIRE

« La Bible, parole de Dieu et parole de l'homme » dans *Parler d'Écritures saintes*, Paul Beauchamp, Seuil 1987, p. 22-23.

La Bible, parole de Dieu et parole de l'homme¹

Paul BEAUCHAMP

Il ne suffit donc pas d'insister sur l'autorité absolue de l'Écriture pour faire accepter les mots de l'Écriture comme une parole de Dieu. Sur cette voie, il y a un risque, dont on ne s'est pas toujours bien sorti : c'est de geler les paroles de Dieu sous prétexte de respect pour elles ; c'est d'imaginer qu'on va les rendre plus vraies en les durcissant ; c'est finalement de ne plus les traiter comme des *paroles* mais comme des théorèmes.. Une parole s'adresse à quelqu'un. Un théorème ne s'adresse à personne... sur la pente du théorème, on se dit que, si la parole de Dieu pouvait être en chiffres, ce serait encore plus sûr ! L'Église nous arrête ou s'arrête elle-même sur cette voie qui nous emmènerait très loin de Dieu et de sa vraie vérité, de sa vivante vérité. L'absolu est dans les *paroles* de l'Écriture, mais c'est qu'elles restent vraiment des paroles, à condition qu'on trouve le point où elles puissent entrer jusqu'au cœur de notre parole à nous. Certains cesseront d'écouter si on leur dit que les paroles de l'Écriture ont un côté de fragilité. Il faut leur dire qu'ils veulent des paroles seulement divines, ce qui n'est pas correct. Mais on pourra se demander où la doctrine conciliaire prend cette conception d'une parole à la fois divine et humaine, sans que l'un supprime l'autre.

Le Concile répond lui-même : le Verbe est vraiment homme et vraiment Dieu en Jésus-Christ, ainsi la parole de l'Écriture est vraiment humaine et vraiment divine. Cette doctrine a sa source dans le dogme de l'Incarnation.

Le Christ-Parole est vraiment homme et vraiment Dieu, et non pas un dosage de l'un et de l'autre. Cela, pour que nous connaissions l'amour de Dieu qui, lui, Dieu a voulu être semblable à nous, hommes. De même les paroles de l'Écriture sont vraiment des paroles humaines pour que nous connaissions l'amour de Dieu. Autrement dit : ce n'est pas assez, pour nous atteindre et nous toucher, que l'Écriture parle **de** l'amour de Dieu. Elle parle dans notre langue et c'est un signe d'amour. Elle parle de charité divine mais aussi d'abord elle parle *charité, parce qu'elle parle homme aux hommes*. Le point crucial est que si nous, hommes, nous cessons de « parler homme », nous n'entendons pas Dieu ! Le rendez-vous est manqué !

Ce point de vue sur l'Écriture est-il nouveau ? Ce qui est vrai, c'est qu'il contraste avec la période de la lutte de l'Église contre l'émancipation rationaliste. Mais cette nouveauté date de Pie XII, comme je l'ai dit. En outre, l'idée que la Parole de Dieu dans l'Écriture est une *descente jusqu'avec* l'homme n'est pas une idée nouvelle puisque Pie XII et ensuite Vatican II citent les Pères de l'Église qui ont, les premiers, employé cette expression. Elle avait déjà sa source dans la même vérité de l'Incarnation, mais on peut parvenir à la formuler, selon les besoins des temps qui changent, avec de nouvelles précisions. Il y a, à mon avis, quelque chose de nouveau dans la précision du concile de Vatican II, si l'on compare avec le texte de Pie XII qui est sa source directe. Et cette nouveauté est très émouvante. La parole inspirée, disait Pie XII, descend ou même – si l'on veut traduire ainsi – *s'abaisse jusqu'à l'homme* comme dans l'Incarnation. Le concile ajoute ceci : « s'abaisse de la même manière que dans l'Incarnation le Verbe a assumé la faiblesse de la chair humaine » (III,13). « Faiblesse » ce n'était pas dans Pie XII. Dieu n'a pas subtilisé magiquement la faiblesse de la chair humaine en Jésus-Christ ; il n'a pas pris que la chair victorieuse et glorieuse. Notre chair, Dieu l'a prise faible et l'a portée faible. Si la démarche est parallèle pour l'Écriture, il faut comprendre que Dieu a pris notre parole comme faible. La parole inspirée reste parole faible et fragile.

¹ P. Beauchamp, « La Bible, parole de Dieu et parole de l'homme » *Parler d'Écritures saintes*, Seuil, 1987, p. 22-23